

Art Monte-Carlo, une foire à l'abri du Rocher

Par **Béatrice de Rochebouët**, de notre envoyée spéciale à Monaco

Il y a 3 jours

[Monaco](#)

 Offrir

 Sauvegarder



Écouter cet article

00:00/01:14



Le stand de la galerie Mitterrand avec l'âne de François-Xavier Lalanne, à la foire Art Monte-Carlo @Mitterrand Gallery

En avançant la date à avril, la foire espère fidéliser les résidents monégasques toujours plus nombreux à s'installer dans cette ville ultra-sécurisée. Le succès des affaires en dépend !

Pour son dixième anniversaire, changement de date mais pas de décor, pour [Art Monte-Carlo](#) qui a ouvert ses portes, le 28 avril, dans les sous-sols du Grimaldi Forum. Avec son enfilade d'escaliers roulants, l'espace est pratique mais sans lumière du jour, avec un éclairage blanc clinique. Il lui manque encore une touche personnelle pour faire de cette manifestation de 26 exposants seulement, davantage un salon intime qu'un banal hall de foire. Un souhait de ses nouveaux organisateurs, depuis que l'évènement a été repris par la branche prestige du groupe londonien Informa qui gère aussi le Monaco Yacht show. «Notre objectif est de ne pas dépasser 40 exposants à l'avenir pour garder cet esprit à taille humaine», explique son président exécutif, John Paton, le Canadien de Londres. Il envisage également de décliner la marque à l'étranger, notamment aux États-Unis, mais rien n'est encore acté.

À l'entrée, le nouveau secteur «Salon» marque justement cette volonté de rendre cette foire chaleureuse, avec une vraie identité, sous le commissariat de l'Italien Stefano Rabolli Pansera. Ce diplômé d'architecture qui a fait ses armes chez Herzog & de Meuron à Bâle, dirigé la galerie Hauser & Wirth à Londres, avant de superviser la Bangkok Kunsthalle et la Khao Yai Art Forest en Thaïlande, fait dialoguer subtilement des œuvres du marché, comme dans un espace à vivre, confrontant le Japonais Sono Yukata (Simoens Gallery) avec Martin Kippenberger (Emmanuel Layr Gallery) et bien d'autres. Sous le titre «*Earthy Delights*» (Délices terrestres), la présentation est «*conçue autour d'un bar en fonctionnement qui a beaucoup inspiré Luis Bunuel*», explique le commissaire. Ce n'est pas clair mais on se laisse porter...



Stefano Rabolli Pansera, le commissaire de la nouvelle section «salon» à Art Monaco. @B de R. pour le Figaro

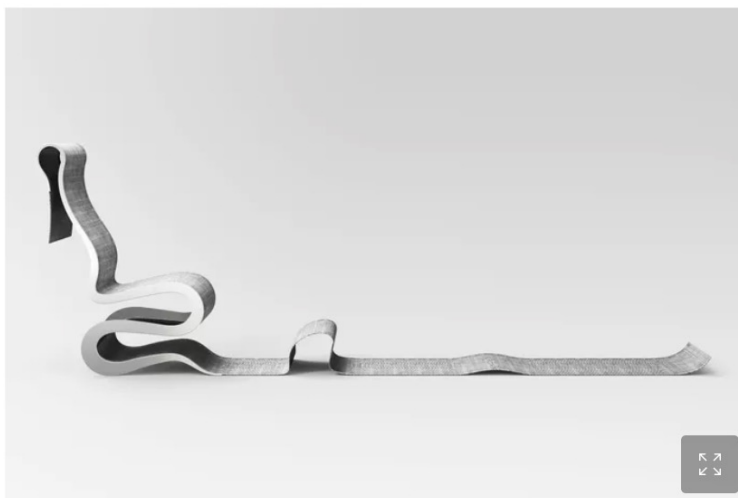
Les Monégasques, principaux acheteurs

Ce bouleversement du calendrier mettant la foire au printemps a du bon même s'il la prive du public plus festif de l'été sur la Côte d'Azur. Les Monégasques sont venus en nombre pour le vernissage VIP et le dîner de gala du lendemain, [la princesse Caroline de Monaco](#) en tête du cortège. Le nouveau créneau semble donc meilleur que celui de mi-juillet où les résidents ont déjà déserté le Rocher pour partir en vacances. Ce sont eux qui forment le gros des troupes pour acheter dans cette foire assez sage, mariant en majorité l'art moderne et le contemporain. Dans un monde devenu insécuritaire, les candidats à venir vivre ici en paix continuent d'affluer malgré les prix galopants de l'immobilier. Le prix dément de 421 millions d'euros déboursés par le milliardaire ukrainien pour un appartement de 2 500 m² dans le nouveau complexe de Renzo Piano gagné sur la mer fait toujours autant jaser. Face à la demande des investisseurs étrangers, la ville est toujours aussi remplie de grues, dans le peu d'espace à construire encore disponible, sous le quasi-monopole de Pastor et fils.

Pour profiter de cette riche manne de clients, certains exposants ont des galeries en ville. Si l'enseigne suisse Hauser & Wirth a fermé son espace pour faire des économies d'échelle, d'autres n'envisagent pas de réduire la voilure. À deux pas du mythique Hôtel Hermitage, Opéra Gallery, tout près d'Almine Rech, est idéalement située. «*Parmi mes 17 galeries déployées dans le monde, celle de Monaco fonctionne très bien pendant les bons mois, avec tous les grands maîtres du XXe siècle, de Picasso à Soulages, Chagall et d'autres*», estime son propriétaire Gilles Dyan. Ce roi du second marché ayant une véritable vision d'entrepreneur détonne dans la profession, par le montant impressionnant de son chiffre d'affaires annuel.

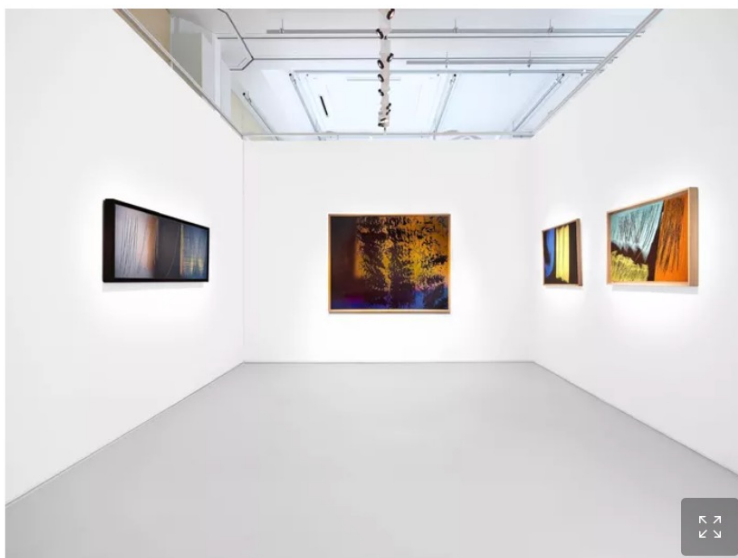
La résurrection du designer Ron Arad, chez Opéra Gallery

Il aime les challenges. Et relancer la cote en baisse du designer israélo-britannique de 75 ans Ron Arad en est un. Ce dernier avec son éternel chapeau en feutre noir est exposé en ville et à la foire, avec d'anciennes et nouvelles pièces à des prix redevenus accessibles: autour de 60 000 euros pour la célèbre chaise «Linguine» de 2020 se déroulant comme un ruban en acier inoxydable, alors qu'elle était montée jusqu'à plus de 200 000 euros, dans les belles années. La rétrospective de plus de trente ans de travail donne à voir la bibliothèque *This Mortal Coil* (1992), plusieurs fauteuils sculpturaux tels que *Big Easy, Volume 2 for 2* (1989-1995), en acier chromé, *Little Heavy* (2001), en fibre de carbone, ou *Big Easy* (2024), en résine, usant de matériaux contemporains.



Du designer Ron Arad, «Linguine» de 2020, en acier inoxydable et côtés en inox poli miroir, de 111 cm de long (édition de 4/20) @Opera Gallery et Ron Arad Studio

Une foire repose sur un éco-système culturel et Art Monte-Carlo a su tisser des liens avec les institutions locales. La semaine de la Monaco Art Week déploie partout des expositions : 40 artistes contemporains avec la peinture de Nicolas Poussin, sur le thème du « sentiment de la nature », à la villa Paloma, douze œuvres de Victor Brauner issues de la collection de Feinsilber montrées par Sotheby's à la galerie Moretti qui a sorti une rare peinture sur cuivre d'Artemisia Gentileschi, *Sleeping Child* (1630-1635) ayant appartenu au prince Flavio Orsini. Dans les endroits stratégiques de Monaco, Artcurial a placé plusieurs sculptures de ses futures ventes de mi-juillet, dont *Le Pouce* de César. Avec l'aide du Nouveau Musée National de Monaco, les lycéens sont mis à contribution, après avoir reçu un portefeuille de 20 000 euros pour acheter dans la foire.



Les peintures de Hans Hartung dans un accrochage inédit sur le stand A & R Fleury @galerie A & R Fleury

Côté affaires, elles ont démarré très doucement, hormis pour une poignée d'exposants. Si Opéra Gallery affiche déjà des points rouges (notamment pour un dessin de Picasso) comme 193 Gallery (pour ses céramiques de Yoann Estevin, autour de 5 000 euros), les confrères préfèrent mettre en avant les nombreux contacts qu'ils ont pris mais restent à concrétiser. *«Il me semble qu'il y a plus de monde à Monaco, compte tenu de la situation mondiale avec la guerre au Moyen-Orient, limitant les voyages. Cela nous a permis de voir plus de clients sur la foire et de faire plus de rencontres»*, concède Edward Mitterand. La galerie a vendu, jeudi, la table basse «Ginko» en aluminium (édition de 2/8, datée de 2004) de Claude Lalanne, à un prix entre 200 000 et 250 000 euros. L'artiste avait atteint dernièrement, chez Sotheby's à New York, le prix record de 33,5 millions de dollars pour sa série de 15 miroirs venant de la collection de Jean et Terry de Gunzburg. Ce qui a sûrement fait se décider l'acheteur. Mais la galerie n'a toujours pas vendu l'âne de François-Xavier, proposé à 3,5 millions d'euros.

Aujourd'hui, le climat de conflit ralentit le marché et les clients sont plus lents à se décider. Or la foire ne dure que trois jours et ferme le 1er mai au soir. Reste encore vendredi pour faire le bilan de cette manifestation où tous les exposants ont fait un réel effort pour présenter des pièces séduisantes et commerciales. Chez Suzanne Tarasieva, les photographies inédites et monumentales de l'enfant de Juergen Teller font sensation (deux éditions vendues). Tout comme les Hartung de haute volée et un magnifique Soulages bleu méditerranéen (1,4 million d'euros) chez A & R Fleury. Ou encore les somptueux bijoux à maille souple de Georges Lenfant chez Durazzo. Pour sa première participation, la Galerie strasbourgeoise Ritsch-Fisch a réuni un ensemble historique de pièces d'art brut d'artistes suisses (Aloïse Corbaz ou Adolf Wölfli) dont la ville de Lausanne célèbre le 50e anniversaire du mouvement. Elles attendent toujours preneur...



Le stand de Opéra Gallery à la foire Art Monte-Carlo Philippe Fitte

www.artmontecarlo.ch